

# UN VILLAGE DANS LA GUERRE CIVILE : LA MEILLERAIE DE VARADES

Groupe de recherches "LOIRE ET GALERNE"

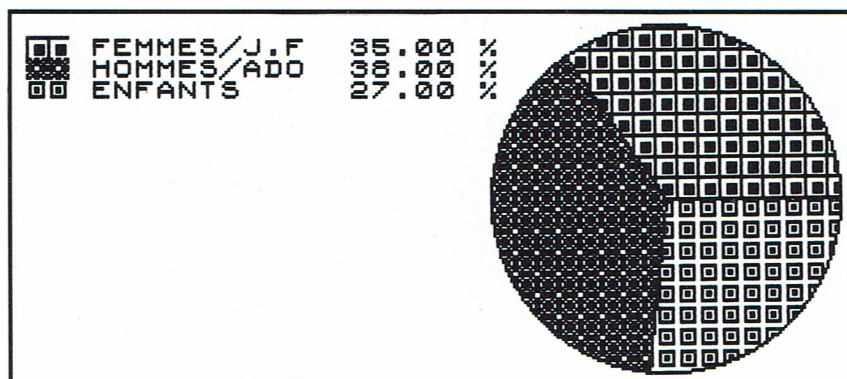
*Le 18 septembre 1823 au matin, le village de la Meilleraie est en fête. Venant de Nantes en voiture, la duchesse d'Angoulême, la fille de Louis XVI, est accueillie à neuf heures trois quarts par les autorités de Varades sous un arc de triomphe dressé dans le hameau aux abords du fleuve (1). Acclamée par la foule, la princesse embarque pour Saint-Florent-le-Vieil dans un canot richement décoré, escorté par douze petits bateaux montés chacun par autant d'anciens soldats "vendéens" en armes. Parmi ces hommes mis à l'honneur, on remarque les pêcheurs du village. Ce sont eux qui, trente ans plus tôt, ont entouré Bonchamps lors de son ultime traversée du fleuve.*

*En 1823, on admire ces "anciens combattants". Au printemps 1793, le jugement des autorités, alors républicaines, s'est exprimé bien différemment. Elles dénoncent le village comme un "refuge de brigands, sous l'ancien comme sous le nouveau régime" (2).*

Un tel revirement dans la considération accordée à une même population a de quoi intriguer. Aussi avons-nous cherché à mieux connaître ces "Meilleraisins" (comme on disait alors) à travers les traces qu'ils ont laissées dans les archives. Les documents administratifs ou judiciaires de l'époque conservés à Varades, à Nantes ou à Angers ont été dépouillés. Les données recueillies ont été confrontées aux renseignements fournis par un dépouillement systématique de l'état-civil de Varades. De tout cela s'est dégagé un ensemble d'environ 380 personnes (hommes, femmes et enfants), présentes de fait ou en droit dans le village au 10 mars 1793. Nous avons pu suivre leur destin parmi les événements de la guerre civile qui s'est déclenchée ce jour-là. Voici donc les premiers résultats de cette enquête minutieuse, mais perfectible.

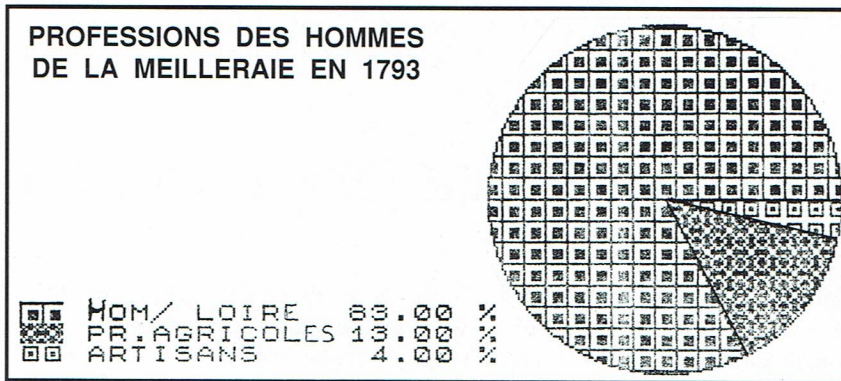
## LES HABITANTS DE LA MEILLERAIE EN 1793

N'ayant pas encore retrouvé la totalité des actes de naissance (ou baptême) de chacun des individus repérés, nous n'avons pas cherché à dresser une pyramide des âges. Le graphique n°1 donne simplement l'image globale d'une population jeune.



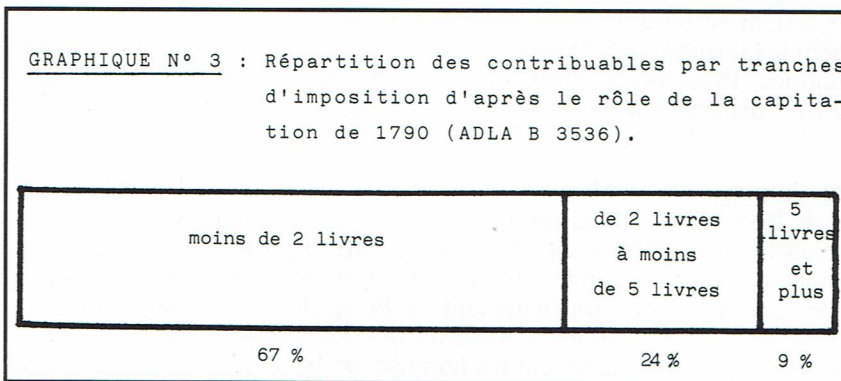
Graphique n° 1

Pour un aperçu des professions exercées par les habitants du village, nous n'avons pu prendre en compte que les hommes ou adolescents de 15 ans et au-dessus, pour lesquels nous avons trouvé une indication, soit 140 sur 145. Dans la rubrique "hommes de la Loire", nous avons regroupé les pêcheurs, les mariniers, bateliers ou "voituriers par eau", les charpentiers en bateaux ainsi que les aubergistes qui se chargent de loger, nourrir et abreuver les usagers du fleuve. Les professions agricoles comprennent les laboureurs, les fermiers, les journaliers et les bêcheurs. A quelques artisans ou commerçants spécialisés (sabotier, filassier, tourneur, huilier), nous avons joint un "voiturier par terre" transportant le charbon extrait au nord de Varades jusqu'au chantier que la Compagnie des Mines de Montrelais possède à la Meilleraie (graphique n°2).



Graphique n° 2

L'examen du rôle de la capitation (l'impôt d'ancien régime) pour 1790 montre que la Meilleraie était considérée comme un village assez pauvre. On peut admettre que la moitié des foyers étaient exemptés d'impôt : pour 131 foyers repérés en 1793, 66 seulement ont payé la capitation en 1790. 67 % des contribuables effectifs sont faiblement imposés, à moins de deux livres. Précisons à titre de comparaison qu'une journée de travail était payée 25 sols, soit une livre un quart (graphique n°3).



Graphique n° 3 : Répartition des contribuables par tranches d'imposition d'après le rôle de la capitation de 1790

(ADLA B 3536)

## LA MEILLERAIE SOUS L'ANCIEN RÉGIME : DES HABITUÉS DE LA RÉBELLION

Vivant du fleuve, mais périodiquement exposée à des crues parfois dévastatrices, la population du village compense les inconvénients de sa situation en exploitant l'avantage de se trouver sur une frontière fiscale : en Bretagne, dont fait partie la paroisse de Varades, le sel coûte beaucoup moins cher qu'en Anjou, soumis à la gabelle, dont les employés siègent à Saint-Florent-le-Vieil, sur l'autre rive de la Loire. Les Meilleraisins sont exercés depuis plusieurs générations à pratiquer le faux-saunage, la contrebande du sel, qui leur apporte un complément de ressources, mais qui leur a donné aussi l'habitude de braver la loi et les autorités, en la personne des gabelous. Une note du Commis au dépôt de sel d'Ancenis signale ainsi que les jours de marché les faux-sauniers chargent frauduleusement, sans permission et en trop grandes quantités, deux à trois fûtreaux ou toues de sel pour la Meilleraie et la Rue du Fresne (3).

Placés aussi en bordure des prairies communes de Varades, les gens du village ont certainement joué un rôle actif dans la longue lutte qui a opposé pendant près d'un siècle les paroissiens de Varades aux représentants du baron d'Ancenis désireux de récupérer une partie des biens communs pour les faire enclorre et entourer de fossés. Par trois fois (vers 1660, 1719, 1740) les paroissiens indignés ont attaqué les ouvriers, détruit la nuit le travail effectué le jour. En 1719, cinquante hommes se sont déguisés en femmes pour mener à bien ces repréailles. En 1740 ce sont des ouvriers recrutés à Lamballe, dans le diocèse de Saint-Brieuc, qui ont été molestés (4).

Sous l'ancien régime enfin l'opposition au tirage au sort pour le recrutement de la milice royale provoque de fréquents incidents. Le 4 février 1768, deux habitants de la Meilleraie, René Guibert et Jacques Mallivet, figurent parmi les mutins arrêtés pour cause de rébellion lors du tirage de la milice dans la paroisse de Varades. Pour les conduire en prison, M. de Fermon, "exempt" de la maréchaussée de Bretagne en résidence à Ancenis, a dû faire épauler sa brigade par un détachement du Royal Pologne Cavalerie qui stationne sans doute alors au château (5).

## LES MEILLERAIENS ENTRENT DANS LA GUERRE CIVILE

Lorsque la Convention décide le recrutement de 300 000 hommes en février 1793 et que le bruit se répand qu'il va falloir tirer au sort, il n'est pas étonnant de voir nos pêcheurs au premier rang des protestataires. La suppression de la gabelle leur a ôté une part de leurs ressources. Les nouveaux impôts pèsent plus sur eux que l'ancienne capitation (6). Le clergé qui les avait soutenus dans l'affaire des communaux est maintenant en butte aux tracasseries, voire aux persécutions des autorités depuis qu'il a refusé le serment constitutionnel.

Ce sont sûrement les Meilleraisins qui donnent l'alerte le 11 mars lorsque les gardes nationaux du Mont Glonne (ex-Saint-Florent-le-Vieil) franchissent la Loire pour tenter de venir en aide aux républicains de Varades submergés par l'insurrection. Un engagement a lieu dans le "commun" (les prairies communales), entre le village et le bourg : les Florentais sont contraints de faire demi-tour (7).

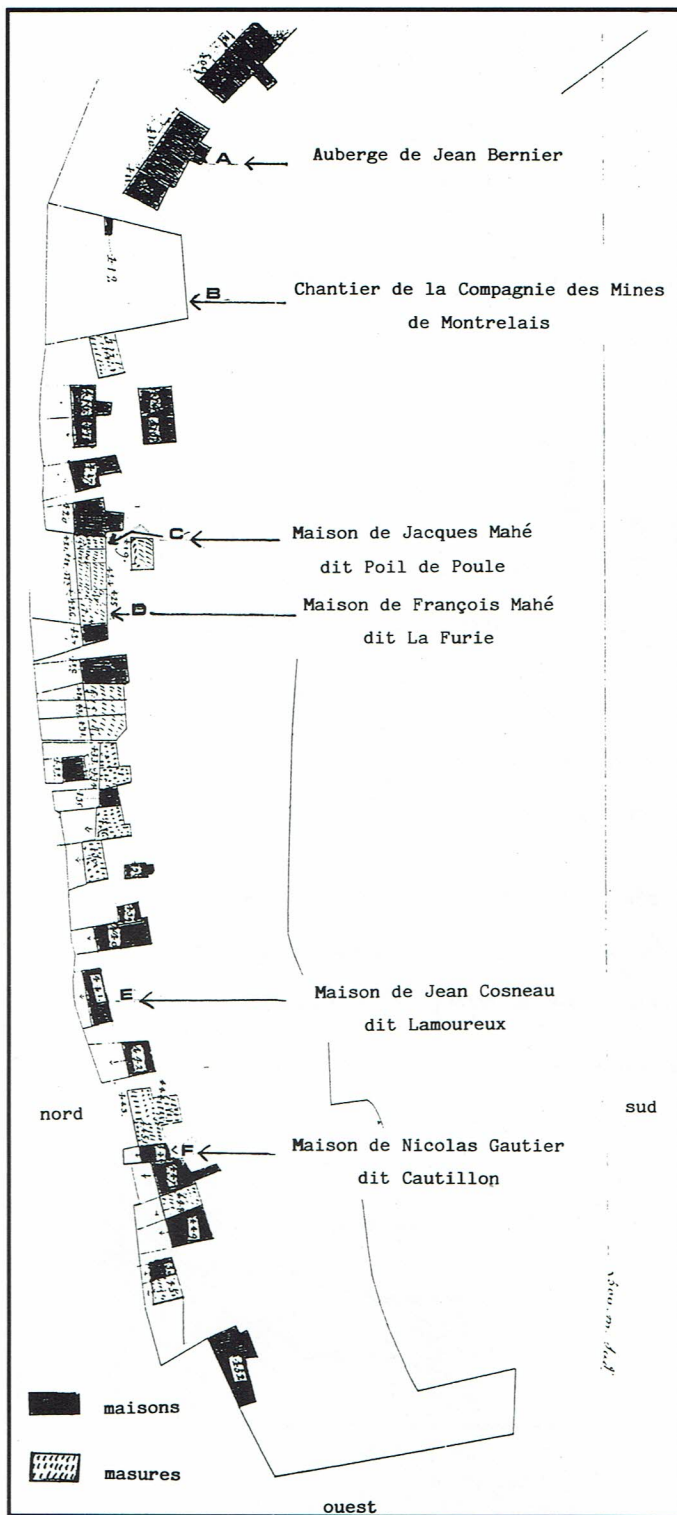
Au soir de cette journée, les gens de la Meilleraie ne suivent pas les autres insurgés dans leur remontée vers Saint-Herblon. Ils restent au bord du fleuve et le lendemain 12 mars, lorsque le canon tonne à Saint-Florent, ils rejoignent les insurgés des Mauges pour participer au pillage des bureaux du district et des maisons républicaines. Plusieurs se font remarquer à cette occasion, comme Jean Barbin, dit Saint-Brieuc, "pouillé" dans le bel habit du citoyen Letourneau ou les Gautier, dits Cautillon, père et fils (8).

Dans les jours suivants les hommes de la Meilleraie sont repris en main par l'aubergiste et passeur Jean Bernier, un familier de Bonchamps. Ils assurent le contrôle de la circulation sur le fleuve. Ce sont eux qui arrêtent, probablement dans la nuit du 15 au 16, le bateau portant les députés de Nantes à la Convention (9). Le samedi 16 à 11 heures du soir, dix-sept Meilleraisins amènent en bateau à Saint-Florent Chetou de Champtoceaux, un lieutenant de Piron de la Varenne, venu sans doute pour une concertation concernant une attaque d'Ancenis (8). De fait le dimanche 17 les aubergistes Jean Bernier et François Granneau rassemblent les hommes de la Meilleraie, de gré ou de force, pour leur faire gagner en bateau l'île aux Moines en face d'Ancenis (7). L'accord des chefs ne s'étant pas fait, l'expédition tournera court.

Au début de la semaine suivante les insurgés du bourg de Varades, entraînés par le fils Denion-Dupin sous l'autorité du notaire René Richard, soutiennent le camp de Juigné, organisé par Blondin d'Esigny et Fleuriot du Pont pour assurer le blocus d'Ancenis. Les hommes de la Meilleraie, s'ils se montrent à l'occasion dans le bourg, notamment pour piller les caves républicaines, semblent attendre plutôt les ordres de Bonchamps, maître de Saint-Florent. Un boulanger de Varades dira qu'il a entendu près du corps de garde Jean Bernier interpellé les pêcheurs Joseph Robert et René Perraud fils : "Enfants, ne branlez pas que je ne vous avertisse de la part de Monsieur de Bonchamps qui est pour attaquer Chalennes !" (10).

## LA MEILLERAIE FACE A LA RÉPRESSION

Cependant les colonnes républicaines venues de Nantes et d'Angers vont reprendre progressivement le contrôle de la rive droite de la vallée à partir du 20 mars. Une résistance sourde se



Fragment du plan cadastral de La Meilleraie

(Cadastré de Varades, 1813)

rapport de Bodin, à l'intention du typographe chargé de composer le texte des affiches officielles d'information.

Vingt ans plus tard, à l'époque de la confection du premier cadastre, la Meilleraie ne s'est pas encore complètement relevée de cet incendie. Une feuille spéciale est consacrée aux bâtiments du village, qui apparaissent en deux teintes différentes : les uns sont qualifiés normalement de maisons sur le registre des états de section, les autres de masures. Ce dernier terme désigne les bâtiments ruinés, dont la charpente et la toiture n'ont pas encore pu être refaites (14). La proportion de masures

fait sentir. "Surtout, défiez-vous de la commune de la Meilleraie" écrivent les membres du Comité de défense d'Angers au commandant de la colonne républicaine envoyée sur place, Gauvilliers (11). Ils craignent que les habitants ne facilitent le passage des insurgés des Mauges au nord de la Loire, ce qui menacerait Ancenis et Angers. "Cette commune est un repaire de brigands", ajoutent-ils. La Meilleraie promue à distance au rang de commune, voilà qui montre bien l'importance accordée à l'action des habitants de ce gros hameau !

Le Vendredi-Saint 29 mars, Gauvilliers va donc frapper un grand coup. Ayant fait rassembler les Meilleraisins, il les menace de réduire l'île en cendres s'ils refusent de déposer leurs armes dans les vingt-quatre heures (2).

Joignant le geste à la parole, et pour l'exemple sans doute, Gauvilliers fait mettre le feu à la maison des frères Pierre et Jean Mahé, dits le Vieux (12). Il fait aussi arrêter onze hommes qui, après interrogatoire, seront vite relâchés pour la plupart sur intervention de la municipalité de Varades (7). Par plusieurs témoignages postérieurs et concordants on sait que, bien loin de déposer les armes, les insurgés les plus décidés de la Meilleraie ont choisi ce jour-là pour franchir la Loire et rejoindre, sous les ordres du maçon René Gourdon, une des "compagnies bretonnes" de l'armée de Bonchamps (13).

Le mardi suivant 2 avril, 300 hommes de cette armée tentent sans succès de débarquer à la Meilleraie. Les patrouilles républicaines veillent et les repoussent. Le lendemain 3 avril une nouvelle tentative fournit le prétexte à Gauvilliers pour faire incendier l'ensemble du village (voir encadré). Les administrateurs de Maine-et-Loire n'ont pas dû tous approuver cette mesure de répression collective aveugle, qui préfigure le passage des colonnes infernales sur l'autre rive un an plus tard : "ne point mettre cet article", indique quelqu'un dans la marge du

par rapport à l'ensemble est de 38 % à la Haute-Meilleraie, 10 % à la Basse-Meilleraie. En 1824-1825, les survivants de l'armée insurgée présentant des demandes de pension font encore état des pertes éprouvées. On relève ainsi 27 maisons incendiées. La perte du mobilier est mentionnée dans 20 demandes.

**A** - Extrait du Journal de l'armée  
de la rive droite de la Loire.

au quartier général de l'armée le 3. avril 1793. L'an  
2. de la République

Le détachement des Révoltés, vient de débarquer  
dans une petite île entre la Meilleraie et le Mont-  
-Gloune . . . . . Sous leur avis nous en  
sept boulets et quelques coups de fusil  
qui leur ont tués trois ou quatre hommes.

Pendant cette escarmouche, le Commandant  
Général a ordonné l'expédition de la Meilleraie.  
Cette île qui fut toujours le refuge des Révoltés  
sous l'ancien, comme sous le nouveau  
Régime, est maintenant la proie des  
flammes et dans peu de jours toutes  
ses habitations seront réduites en cendres.

Le Commissaire du Département  
pour l'armée de l'ouest *Bodin*

ne pas mettre cet article

Rapport sur l'incendie de La Meilleraie en 1793,  
avec mention en marge : "ne pas mettre cet article" (ADML, 1 L 855)

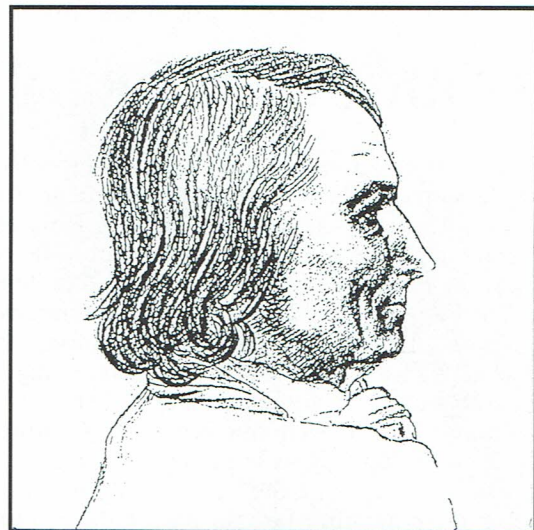
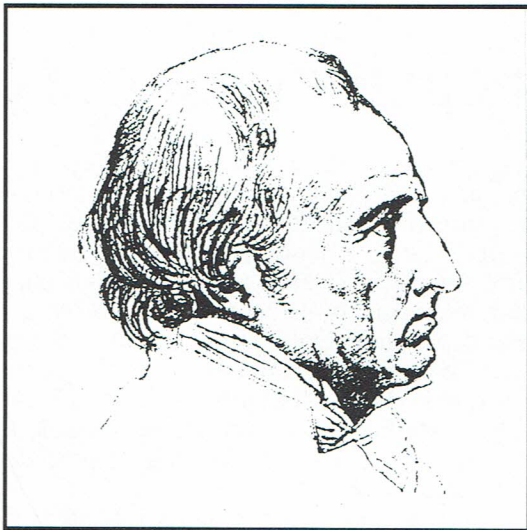
## SUR LES ROUTES DE LA "VENDÉE MILITAIRE"

Cet incendie a donc pesé lourd dans l'histoire des familles de la Meilleraie. Sans toit, entièrement démunis, pleins de rancœur à l'égard des Bleus, beaucoup (indépendamment des recrues de la compagnie Gourdon) ont dû faire comme Pierre et Jean Mahé : franchir la Loire pour se placer sous la protection de l'armée de Bonchamps, au Marillais ou à Saint-Florent, là où ils pouvaient continuer à exercer leur métier de pêcheur. Le passage des troupes insurgées à Varades à la fin du mois de juin a dû décider les plus hésitants. La municipalité républicaine revenue en juillet après l'échec de l'attaque de Nantes fait dresser une liste des absents de la commune (9). Sur 158 groupes familiaux ou individus isolés, 74 sont du seul village de la Meilleraie. Par recoupement avec l'état-

civil et diverses autres listes des archives, nous avons pu établir, à quelques unités près, qu'il s'agit de plus de 220 personnes, soit 58 % de la population totale du village : 36 % d'entre elles sont des hommes, 32 % des femmes et 32 % des enfants de moins de quinze ans, proportions équivalentes à celles relevées plus haut pour l'ensemble de cette population. Ces chiffres n'ont cependant qu'une valeur indicative car la liste semble ne pas comprendre certains hommes dont d'autres sources permettent de savoir qu'ils étaient engagés dans l'armée des insurgés, comme Pierre René Fresneau dit "le Muet", ou Julien Petiteau, "le cadet". S'ils ne sont pas sur la liste, c'est au bénéfice du doute, car on pouvait les prétendre absents à cause de leur métier sur la Loire.

Ces soldats participent aux opérations militaires de l'armée de Bonchamps tout au long de l'été. Au combat de Nort-sur-Erdre, avant l'attaque de Nantes, Julien Lecointre, dit "la Mésange", est blessé au nez "par le feu qui a été mis dans un caisson de poudre qui lui a brûlé la figure" (13). Jean Mahé, dit "Médard", meurt sur la grand'route près de Martigné-Ferchaud vers le 8 juillet. D'autres sont blessés au siège d'Angers, à Montreuil, à la Roche-d'Erigné.

Après la défaite de Cholet, les armées insurgées refluent vers le nord et le 18 octobre c'est le passage de la Loire par des milliers de combattants et de civils en fuite, en grande partie au niveau de la Meilleraie. Les absents de l'été retrouvent les ruines de leur maison, tels René et Jean Bellion, dits "Landais", qui portent Bonchamps, leur général mourant, sous l'escalier aux marches d'ardoise de leur demeure ravagée, seul toit qui puisse abriter les derniers instants du chef prestigieux (15 et 13).



**René et Jean Bellion dits "Landais". René fit passer la Loire au Général Bonchamps agonisant. C'est dans la maison de Jean, à la Basse-Meilleraie, que mourut Bonchamps. Ils le portèrent eux-mêmes au cimetière de Varades dans la nuit du 18 au 19 octobre 1793, sous la mitraille républicaine.**

(profils de David d'Angers dessinés à Saint-Florent en juillet 1825)

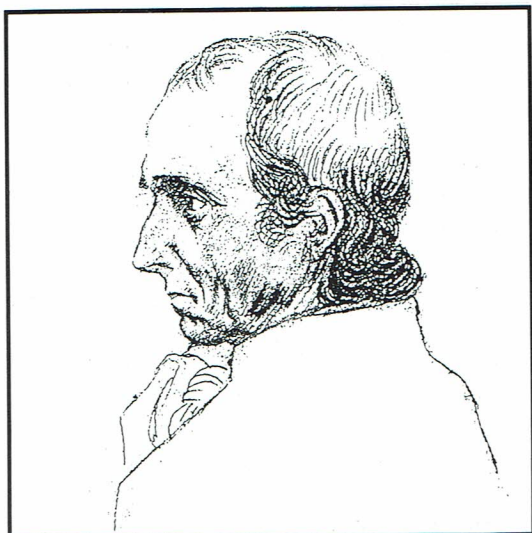


**Mathurin Cosneau, dit "Trompe-la-Mort" (1756-1827)**

(Profil de David d'Angers dessinés à Saint-Florent en juillet 1825)

Certains Meilleraisins choisissent alors de rester sur place, tels Mathurin Cosneau dit "Trompe-la-Mort", ou Jacques Bellion, dit "la Reine". Entre le 18 et le 22 novembre, un mois après leur retour, une dizaine de pêcheurs rapportent leurs armes à la municipalité de Varades et promettent (plus ou moins sincèrement) de rester désormais fidèles à la République (12). D'après les demandes de pension, on en repère six autres qui ont préféré rester dans l'ombre.

Quelques indécis suivent l'armée rebelle jusqu'à Laval mais rebroussement chemin lors de la première grande bataille : c'est le cas par exemple de René Perraud dit "Velau" et de son fils François âgé de 15 ans (16). Un autre fils, René Nicolas, âgé de 24 ans, continue comme la majorité des autres (au moins 35), à s'exposer aux aléas de la "Virée de galerne". Il a pourtant été blessé au côté droit lors du passage de la Loire. Deux autres sont blessés à Laval (13).



René Perraud (1769-1839)

(Profil de David d'Angers dessiné à Saint-Florent en juillet 1825)

Certains y laisseront la vie : c'est sans doute le cas de plusieurs des six hommes mentionnés longtemps après comme morts au champ d'honneur, sans précision de date ni de lieu.

Du 19 au 21 décembre, 26 hommes de la Meilleraie viennent rendre leurs fusils à la municipalité de Varades en déclarant qu'ils ont déserté l'armée rebelle après la bataille du Mans (12). Il y en a de très jeunes comme Pierre Chardin, 15 ans, et d'assez vieux comme Jean Barbin dit "Saint-Brieuc", environ 60 ans. Là aussi les demandes de pension de 1825 permettent de repérer une dizaine de noms supplémentaires. Certains ont-ils suivi l'armée en déroute jusqu'à Savenay ? C'est possible, mais il n'en existe aucune preuve explicite.

## LES RIGUEURS DE LA RÉPUBLIQUE JACOBINE

Les combattants momentanément repentis ont dû assez vite se cacher pour essayer d'échapper à la répression. Malheur à ceux qui narguent trop visiblement la République ! Le soir du 5 janvier, quelques Meilleraisins ont dû fêter les Rois assez bruyamment pour attirer l'attention des gardes nationaux du Mont Glonne. Franchissant le fleuve par surprise, ceux-ci ont mis la main sur un groupe de neuf joyeux drilles, jeunes et vieux, conduits aussitôt sous bonne garde à Saint-Florent, puis au château d'Angers. Le 20 janvier ils sont interrogés. Ils prétendent qu'ils n'ont rien à voir avec les "brigands". Ils sont les victimes de Talmont, de Cesbron d'Argonne. On a pris Nicolas Gautier pour un autre... Faisant semblant de les croire, le juge les renvoie à plus ample informé, alors que les autres comparants ont leur nom annoté du sinistre "f" qui les expédie directement à la fusillade (17). Mais des témoins du Mont Glonne ont bien dû informer le juge de la présence parmi les inculpés de trois des plus compromis dans le pillage des maisons républicaines de Saint-Florent le 12 mars précédent : Jean Barbin, dit "La Côte" ou "Saint-Brieuc", Julien Gautier père et fils, dits "Cautillon". Aussi n'entendra-t-on plus jamais parler de ces neuf prisonniers trop présomptueux : le juge a dû "s'occuper" d'eux personnellement et les faire disparaître sans témoins dans quelque recoin du château. Les familles ne pourront obtenir, deux ans comme trente ans plus tard, d'autre trace écrite que les interrogatoires du 20 janvier (18 et 13). Les neuf corps anonymes ont-ils alimenté à Angers la tannerie de peaux humaines ? Encore une question qui demeurera sans réponse.

Des soldats volontaires républicains indisciplinés et pillards stationnant au cours du même hiver à Varades, dans une caserne située à peu près en face de l'actuel collège privé, sont responsables de mesures de terreur sporadiques. René Perraud, dit "Velau", père, et sa femme Jacqueline Granneau sont fusillés dans le cimetière le 19 janvier 1794. René Germond, beau-père de l'aubergiste François Granneau, connaît le même sort à l'Arche le 15 mars : on sait ici que ce sont les volontaires du 7<sup>ème</sup> bataillon de Paris qui ont sévi (18). Le décès de Jean Bernier, le 19 mars, est peut-être dû à la même cause.

A la même époque, une dizaine au moins d'anciens insurgés, en majorité des pères de famille de 40 à 60 ans, sont incorporés sur les vaisseaux de la République. René Bellion, dit "Landais", 52 ans, père de deux compagnons de Bonchamps, sert sur le "Républicain" du 28 février au 20 novembre 1794 (18). Certains ne reviendront pas, comme François Bellion, dit "Poischoux", mort à Cancale le 6 juin, ayant servi sur le "Danaé". Deux autres, matelots du "Jemmapes" et du "Superbe", ont dû être victimes de l'épidémie de typhus qui sévit en rade de Brest pendant l'été 1794 (19).

Quant à Jacques Granneau, dit "Boirot", il a servi seize mois, comme au moins deux de ses camarades, sur la canonnière "le Cassart", mouillée au port de la Meilleraie, chargée d'empêcher les communications entre les insurgés des deux rives. Lors de sa demande de pension en 1825, il rappellera qu'il a suivi l'armée de Bonchamps en 1793 jusqu'à l'affaire des Herbiers, mais il oubliera de mentionner ses services sur le "Cassart" !

# LES CHOUANS DE LA MEILLERAIE

Pendant les années 1794 à 1796, un certain nombre de Meilleraisins, surtout parmi les jeunes, participent au moins occasionnellement aux actions de guérilla de la chouannerie, à l'appel de Plouzin, leur chef depuis que René Gourdon a été fusillé à Ancenis (probablement en décembre 1793). Les demandes de pension permettent d'en repérer au moins sept, âgés pour la plupart d'une vingtaine d'années au moment des événements. Parmi eux, deux ont participé à l'affaire de Quiberon en 1795, en allant se joindre aux émigrés débarqués. Un très jeune, André Bellion, n'avait pas encore onze ans. Il est possible que son frère jumeau Pierre, mort dans un combat après 1796, se soit trouvé là aussi. Fils de Mathurin Bellion, dit "Moutonnier", ils étaient les frères de l'un des disparus du château d'Angers.

Le recensement de l'an IV (été 1796) est encore révélateur de la persistance de la chouannerie à la Meilleraie. Certains hommes ne figurent pas sur cette liste, alors que leur épouse ou leurs parents sont recensés. Dans la majorité des cas, il s'agit probablement de chouans sur les activités desquels les autorités locales préfèrent fermer les yeux. Parmi une dizaine de noms, on peut citer Jacques Gautier, dit "Cautillon", ou Mathurin Mahé, dit "Médard". Douze demandeurs de pension de 1825 sont omis aussi sur ce document (20).

Après une accalmie en 1797 et 1798, les combats reprendront en 1799. Peut-être est-ce à ce moment qu'il faut placer la mort de Pierre Bellion. L'accession de Bonaparte au pouvoir amène la fin de la guerre civile. Quelques irréductibles refusent alors de déposer les armes et poursuivent isolément des actions de brigandage, tel Jean Lecointre, dit Chicane, qui sera tué par les gendarmes de Varades au bord de la Loire le 24 août 1800. Son corps tombé à l'eau est repêché près du Bernardeau, à la limite d'Anetz et de Saint-Herblon. Sur le procès-verbal de la reconnaissance du cadavre, le juge de paix Guillaume Davy fils le présente comme "*scélérat consommé dans toutes espèces de crimes depuis au moins quinze ans, ... abhorré par tous les gens probes de quelque opinion qu'ils aient été*" (21).

La Meilleraie va maintenant panser ses plaies. Les rancoeurs mettront longtemps à s'effacer, mais montrés en exemple par le clergé local, à partir de 1814, comme vaillants défenseurs du trône et de l'autel, les Meilleraisins vont accéder enfin à la reconnaissance sociale qui leur faisait défaut avant la Révolution. Jean Lecointre est bien le dernier "*brigand de la Meilleraie*". Encore un quart de siècle et ses camarades de combat et d'aventures seront présentés à des princesses. Un artiste de talent dessinera leurs portraits. Moins de deux siècles plus tard, ceux-ci seront exposés dans le cadre prestigieux du musée David d'Angers ! ■

## NOTES

- (1) DAVY (P.-A.) - *Il y a 150 ans la fille de Louis XVI visitait St-Florent-le-Vieil*. Revue du Souvenir vendéen. N°104. Septembre 1973, P.16-17.
- (2) A.D.M.L. 1 L 855.
- (3) A.D.L.A. C 759.
- (4) GASNIER (Henri-Michel) - *Varades, Histoire d'une bourgade du Val de Loire*. 2<sup>e</sup> édition. Maulévrier, Hérault, 1985, p.95-96.
- (5) A.D.L.A. B 10343.
- (6) LELU (Jean-Paul) - *Anetz à la veille de l'insurrection de mars 1793 : l'unanimité rompue*. Histoire et Patrimoine au Pays d'Ancenis, N°5, 1990, p. 26-27.
- (7) A.D.M.L. 1 L 747 bis.
- (8) A.D.M.L. 1 L 1028.
- (9) A.D.L.A. L 1506.
- (10) A.D.L.A. L 1504.
- (11) A.D.M.L. 1 L 774.
- (12) A.D.L.A. L 916.
- (13) A.C.V. Demandes de pension de 1824-1825.
- (14) A.C.V. Cadastre de 1813.
- (15) Tradition orale recueillie dans la famille Perraud.
- (16) A.D.L.A. L 1497.
- (17) A.D.M.L. 81 L 6.
- (18) A.C.V. Registre des certificats de résidence.
- (19) *Révolution et Bretagne* - Rennes, P.U.R., 1993, p. 299.
- (20) A.D.L.A. L 1640.
- (21) A.C.A. Etat-civil, an VIII.

A.D.L.A. : Archives Départementales de Loire-Atlantique.

A.D.M.L. : Archives Départementales de Maine-et-Loire.

A.C.A. : Archives Communales d'Anetz.

A.C.V. : Archives Communales de Varades.





*Maison de Jean Cosneau, dit "L'Amoureux", marinier, né en 1758*

(Club photo, Varades)



Détail de la maison précédente : ancrés de marine sculptées sur le linteau de la fenêtre  
(Club photo, Varades)

## EXTRAITS DU PROCÈS-VERBAL DE LA RECONNAISSANCE DU CADAVRE DE JEAN LECOINTRE...

6 fructidor an VIII (24 août 1800)

(A.C.A. Etat-civil an VIII)

### LES VÊTEMENTS D'UN MEILLERAISIN

*"... nous avons vu un cadavre vêtu d'un gilet à manches de serge bleue à la coutume du pays, un autre gilet de drap fin bleu, culotte de dessus en flanelle à barres rouges et bleues, une de dessous en siamoise\*, une chemise marquée M.J., ..."*

\* Siamoise : étoffe de soie et coton.

### LES EXPLOITS D'UN CHOUAN

(vus par le juge républicain)

*"...Nous avons reconnu ledit cadavre pour être celui de feu Jean Lecointre, dit Chicane et dit Gasland, natif de la Meilleraie, commune de Varades, et y demeurant, scélérat consommé dans toutes espèces de crimes depuis au moins quinze ans ; s'étant à notre connaissance évadé plusieurs fois des mains de la force armée qui s'en était emparé, ayant une fois forcé la grille de la prison de Varades et s'étant ensuite échappé, et ayant en outre déserté plusieurs fois des vaisseaux de la République, n'ayant point rendu son arme après la pacification et disant dans le public, à ce qui nous a été rapporté, qu'il ne la rendrait qu'à la mort ; enfin abhorré par tous les gens probes de quelque opinion qu'ils aient été".*

#### GROUPE DE RECHERCHES "LOIRE-ET-GALERNE"

Ont participé plus spécialement à la recherche  
et à la rédaction de ce travail :

Didier DANIEL - Varades

Jean Paul LELU - Anetz

Odette THAREAU - La Rouxière